

*Nos vies arc-en-ciel*

SASHA





## **Moi, mon prénom, c'est Sasha, je suis âgé de 20 ans.**

Actuellement, je travaille en tant qu'éducateur A2 à la maison Arc-en-ciel en journée et le soir, je suis des cours pour devenir éducateur spécialisé. Je vais profiter de l'occasion qui m'est donnée ici pour vous raconter mon histoire.

Je suis né dans une famille ouverte d'esprit, cela ne posait, par exemple, pas de problèmes si je jouais avec des voitures lorsque j'étais enfant. Je jouais souvent avec des amis de sexe masculin et cela se passait bien jusqu'au moment où des différences entre nous sont apparues au moment de la puberté. J'avais des seins qui se développaient et une voix de fillette. Je me suis posé beaucoup de questions mais on me disait : « Ce n'est pas grave, c'est l'adolescence, ça va passer ». J'ai donc pris un peu sur moi.

Mais quand j'ai eu 14-15 ans, c'est vraiment devenu difficile d'avoir ce décalage entre mes amis garçons et moi. On ne se ressemblait pas du tout physiquement, ce qui m'a incité à faire des recherches sur internet pour savoir s'il y avait des gens comme moi.



**J'AI FINI PAR TROUVER  
DES CAS SIMILAIRES,  
ON LES APPELLE DES  
« TRANSGENRES ».**

## **AU DÉBUT, JE NE VOULAIS PAS ÊTRE PERÇU DE CETTE FAÇON, MAIS FINALEMENT, J'AI FAIT MON « COMING-OUT » AUPRÈS DE MA FAMILLE.**

Si dans l'ensemble, cette annonce s'est bien déroulée, maman a eu un peu plus de mal parce qu'on a vraiment un lien fusionnel, elle a vraiment eu peur pour moi. Elle entendait souvent parler à la télé, que les transgenres sont des personnes qui ne vont pas bien, qui pensent au suicide tout le temps. Elle avait peur pour moi mais, après un an, sa peur s'est atténuée et maintenant, elle et mes amis m'ont accepté en tant que Sasha.

### **Mais tout le monde n'a pas cette ouverture d'esprit !**

Mes grands-parents paternels, qui sont très proches de mon papa, ne sont, par exemple, pas super ouverts à cette idée. Ils m'ont dit que, si je ne revenais pas sur ma décision, je ne pourrais pas avoir d'enfant, par exemple... Ils étaient dans un autre délire et puis au fur et à mesure de me revoir, de me voir heureux, ils commencent à accepter ma transformation, j'arrive même à en parler avec eux sans soucis.

Ma grand-mère maternelle qui était très gentille m'a dit un jour : « tu ne serais pas transgenre par hasard ». Elle l'avait deviné par elle-même après avoir discuté avec moi du sujet. Elle n'avait pas internet, elle a dès lors lu des livres pour s'informer. Elle m'a accompagné dans mon parcours et, lors de mon opération, elle était même présente à mon réveil.

Au niveau de mes amis, j'en ai gardé peu de l'époque scolaire. Est-ce dû au fait que, vu les règles en vigueur dans l'école catholique que je fréquentais alors, j'ai dû changer d'établissement scolaire ? Ou alors, la raison est-elle plus à trouver dans ma transidentité ? J'ai pourtant essayé à plusieurs reprises de me créer un cercle d'amis fidèles mais sans réel succès.

Finalement, cela a peu d'importance puisque j'ai des amis provenant d'un autre milieu.



**AUX JEUNES D'AUJOURD'HUI  
QUI S'INTERROGENT SUR  
LEUR VIE, J'AI ENVIE DE LES  
INVITER À S'ASSUMER MÊME  
SI LEUR ENTOURAGE N'EST PAS  
SPÉCIALEMENT OUVERT AUX  
CHANGEMENTS.**

Je sais que ce n'est pas facile mais on peut toujours être aidé à s'assumer en rencontrant d'autres personnes, dans des groupes de parole par exemple, et en en discutant avec eux. Elles sont peut-être un peu différentes de nous mais elles ont le même ressenti. Cela permet vraiment de s'assumer plus facilement.

**Moi, ce qui m'a permis de passer le cap plus facilement, c'est la vision de vidéos sur internet et plus particulièrement sur « youtube ». J'ai suivi également des gens sur Instagram et sur Twitter.**

Cela m'a aidé à voir clair sur mes désirs et sur ce que je ne voulais absolument pas devenir. Et puis, ça m'a aussi appris beaucoup sur tout ce qui est parcours de vie, formalités pour pouvoir changer de prénom, règles administratives, .... J'y ai appris comment faire.

Quelques années plus tard, je m'en suis souvenu et j'ai lancé les démarches.

Comme sur « youtube », je suivais beaucoup de personnes majoritairement françaises, je me suis rendu compte que, à propos du changement d'identité, les lois de ce pays sont plus contraignantes que celles de Belgique.

Ici, finalement, il n'y a pas beaucoup de démarches à effectuer. Il faut déclarer sur l'honneur son souhait de changer d'identité, remplir et signer ce formulaire deux fois sur un espace de 6 mois de temps et c'est tout. Pour changer de prénom en France, il faut fournir un dossier avec des preuves médicales, des témoignages d'amis, des copies de carte d'identité, ....

**Cette loi belge est d'application depuis 2018. Un an plus tard, lorsque je suis devenu majeur, avec l'aide de mon papa et d'une personne de la maison Arc-en-Ciel, on a rédigé le document ad-hoc.**



J'avais un peu peur que l'administration communale où je réside ne soit pas encore au courant de la modification de la loi rendant le changement plus aisé. Tout s'est finalement bien passé et vu que c'est considéré comme un simple changement de prénom d'une personne physique transgenre, cela m'a coûté environ 80 euros pour les frais administratifs et la réalisation de la nouvelle carte d'identité.



**D'ICI QUELQUES MOIS OU ANNÉES, NORMALEMENT LA DIMENSION DE GENRE VA DISPARAITRE DU DOCUMENT OFFICIEL. IL N'Y AURA DONC PLUS BESOIN DE REFAIRE SA CARTE D'IDENTITÉ SI VOUS DÉSIREZ CHANGER DE GENRE.**

Actuellement, le numéro de registre national est lié au genre, les chiffres impairs, c'est pour les hommes et pairs pour les femmes. Mon numéro de registre national a donc dû être modifié. Ce qui implique, par exemple que le remboursement pour les gynécologues ne sont plus pris en charge, que les soins liés à un éventuel cancer du sein ou de l'utérus ne seraient pas remboursés, ...



Le changement d'identité acté, il ne me restait plus que les opérations à réaliser.

Ce qui m'a le plus marqué, en avril 2021, au réveil de la première des opérations, c'est mon torse. Avant, il y avait des seins et maintenant plus, juste une grosse bande compressive pour empêcher qu'un caillot de sang ou des liquides ne viennent y stagner. Deux semaines après l'opération, une fois dégonflé, je me vois tout plat alors que ça faisait 19 ans que j'avais un autre corps.

**Psychologiquement c'est comme un coup, on n'a plus l'impression de se voir dans le miroir. Il faudra attendre quelques mois avant de pouvoir me réapproprier mon corps. Je suis très fier et content de cette opération qui a dû être reportée plusieurs fois à cause du covid.**

En Belgique, on peut se faire opérer, avec l'accord parental, dès 16 ans, même si la majorité des chirurgiens n'y sont pas forcément favorables. Une opération de ce genre, après intervention de la mutuelle dans un hôpital public, revient à 300-400 euros. On peut également se faire opérer par un chirurgien privé, mais cela revient forcément plus cher.

Lors de la seconde opération que j'ai subie en septembre 2021, à mon réveil, je ne pouvais pas trop bouger, ni marcher et je ressentais surtout une gêne au niveau intestinal. Après quelques médicaments contre la douleur et des piqûres pour éviter d'attraper une phlébite et malgré la lourdeur de cette hystérectomie, je suis retourné au cours 3 semaines

après l'opération. En fait, je n'ai manqué qu'une semaine de cours puisque je me suis fait opérer pendant les vacances. Je devais juste porter un sac plus léger pour ne pas forcer sur les épaules.

## **FINALEMENT, LE CHANGEMENT DE NOM A EU PLUS DE RÉPERCUSSIONS QUE MON CHANGEMENT D'APPARENCE.**

Au niveau de l'école, par exemple, ils ont attendu d'être obligé de m'inscrire sous mon nouveau prénom pour changer mon identité dans leur registre malgré mes demandes antérieures. Il a fallu aussi faire les changements nécessaires à la mutuelle, à la banque, pour les allocations familiales, les abonnements de téléphone, ... et tout ne s'est pas toujours passé sereinement.

**Heureusement que j'avais suffisamment confiance en moi pour me battre et faire respecter la loi.**

Maintenant que les opérations sont bien réalisées et que le changement d'identité est bien actif dans tous les domaines, je passe presque inaperçu.

**Grâce aux hormones que je prends depuis des années, le corps a évolué, la voix surtout, je corresponds mieux aux critères masculins.**

Je passe donc nettement mieux et les gens ne me reconnaissent même pas. J'ai la chance que mon corps n'a pas changé du tout au tout, j'ai juste un peu la mâchoire qui s'élargit mais sinon ça va.

Quelquefois, mon ancien prénom resurgit au détour d'une conversation mais cela devient rare. Pour certaines personnes, ça a été difficile de m'appeler différemment que ce soit volontairement ou non. Ce n'est pas forcément évident pour ceux et celles qui me côtoient tous les jours depuis 16 ans, de changer du jour au lendemain. Pour d'autres, la transition a été beaucoup plus rapide, peut-être parce qu'ils sont plus jeunes que moi. Pour les plus petits, on leur a simplement dit que le médecin s'était trompé, qu'il pensait que j'étais une fille alors que je suis un garçon.

**Mon prénom, c'est Sasha. Je voulais à la base le choisir avec mes parents mais comme ils avaient des avis assez contradictoires, ils m'ont laissé le choisir moi-même.** Je trouvais que c'était bien d'avoir un prénom neutre parce que je ne savais pas trop comment je me sentais. A l'époque, je ne savais pas si je me sentais masculin à 100 pourcents ou un peu moins, c'était encore un peu flou : je savais que je n'étais pas une fille mais je ne savais pas à quel point j'étais un garçon.

**J'AI DONC CHOISI SASHA PARCE QUE C'EST UN PRÉNOM NEUTRE. SASHA, C'EST SYMPA, C'EST COOL ET PUIS IL COLLAIT BIEN AVEC MON IMAGE QUAND JE ME REGARDAIS DANS LE MIROIR.**

Pour le monde extérieur, la première fois que je me suis présenté sous le nom de Sasha, c'était lors de mon stage à la maison Arc-en-ciel. En fait, je n'avais pas encore fait mon changement de carte d'identité et il fallait que je choisisse un stage. Je me suis dit que ce serait plus facile et agréable pour moi, si je pouvais le réaliser dans une association lgbt. Je m'y suis directement senti accueilli tel que j'étais et me définissais par des personnes ouvertes d'esprit.

**Je participe à des groupes de paroles où je raconte mon propre parcours, les étapes par lesquelles je suis déjà passé. Je pense que cela peut aider ceux qui en ont besoin. Les gens y trouveront peut-être en partie ce qu'ils ressentent et ça leur permettra de réfléchir, de trouver des solutions.**

J'aime discuter avec des personnes ouvertes d'esprit, pas forcément trans, mais je dois me sentir en sécurité. Ce n'est pas forcément le cas dans n'importe quel bar verviétois où tenir la main de mon copain n'est pas forcément bien vu. Dans les plus grandes villes, ça passe peut-être plus inaperçu.

**On me demande souvent comment faire son « coming-out », mais je ne connais pas la recette miracle.** Ça dépend de plein de trucs, de la situation du moment, de la famille, des amis, ...Celui qui s'en sent capable, le fera en direct devant toute sa famille réunie ou une personne à la fois. Par contre, si on ne se sent pas à l'aise d'en parler, on peut faire une lettre, un SMS ou montrer des vidéos sur « youtube » qui expliquent un peu c'est quoi la transidentité. Moi, personnellement, j'ai

écrit, au milieu de la nuit, un SMS à mon papa et une petite lettre à ma maman. À mon frère et à ma sœur, vu qu'ils étaient encore jeunes, je leur ai dit de vive voix.

Mon papa a bien réagi, il m'a dit qu'il m'aimait et qu'il m'acceptait comme j'étais. On a beaucoup discuté avec ma maman, elle m'a avoué qu'elle aurait du mal à accepter cette idée et qu'il lui faudrait beaucoup de temps. Elle craignait que, comme beaucoup de personne trans, je ne me retrouve sans emploi, déprimé, suicidaire. Je lui ai laissé le temps mais cela m'a entraîné vers une grave dépression. En effet, je voyais qu'à l'école, avec mes amis, ma nouvelle identité passait de mieux en mieux alors qu'auprès de ma maman, c'était plus compliqué. A la maison, j'avais l'impression de jouer un rôle, j'avais l'impression de revenir en arrière dans ma vie. J'étais très mal car je me voyais obligé de jouer une double vie, une à l'école et l'autre à la maison. Ce fut un véritable électrochoc pour ma mère de savoir le mal qu'elle me faisait de manière totalement involontaire. C'est ce qui l'a finalement incité à accepter la situation.

Je ne me sentais pas spécialement malheureux d'avoir un corps féminin mais l'image que les gens envoyaient de moi, cette image féminine, cette image d'une future épouse, d'une future mère de famille ne me correspondait absolument pas. Porter des jupes et se présenter en tant que fille ne me plaisait pas du tout, je sentais que ce n'était pas moi. **Je suis heureux de vivre à notre époque où le changement est possible, compliqué parfois mais possible.**

**Maintenant, il y a un pronom neutre, la médecine s'améliore, la pensée collective évolue dans le bon sens, les gens sont plus ouverts d'esprit et les changements d'identité se multiplient.** Je crois que si j'avais vécu ma transition le siècle passé, je n'aurais jamais osé sortir de soirée à 1h30 du matin pour rentrer à pied chez moi après 20 minutes de marche.

**Je sais qu'à l'heure actuelle il y a toujours des transphobes mais j'essaie de les éviter.**

Certains ne veulent pas comprendre, d'autres refusent carrément tout changement et le dialogue est dès lors impossible. Et puis, une personne désirant changer de sexe n'est pas forcément visible. Il y en a qui ne ressentent pas le besoin de faire l'opération, de faire tels changements ou de modifier leur carte d'identité. Pour eux, ce n'est pas essentiel, ils préfèrent attendre et tant mieux pour ces personnes car c'est comme ça qu'elles le vivent le mieux.

Parfois, les transphobes viennent à notre rencontre mais ce sont vraiment des cas isolés. Cependant, dans les cas les plus graves, on porte toujours plainte auprès de la police et on y fait un signalement afin qu'ils recensent cette agression pour qu'elle soit comptabilisée dans les statistiques de discrimination en fin d'année. Ces chiffres sont en baisse mais c'est peut-être dû au fait que les gens, vu le temps nécessaire consacré à la rédaction de la plainte et vu le peu de résultats obtenus à la suite de celle-ci, préfèrent ne rien communiquer à la police.

**MALGRÉ CES QUELQUES MAUVAISES  
EXPÉRIENCES, JE ME SENS BIEN, JE VIS BIEN  
MA VIE. MA TRANSITION M'A PERMIS DE ME  
REMETTRE EN QUESTION, DE VOIR CE QUI  
FAIT VRAIMENT FÉMININ OU MASCULIN, DE  
COMPRENDRE CE QU'ON ATTEND D'UN HOMME  
OU D'UNE FEMME.**

Durant mon stage, par exemple, on me donne plus vite la parole qu'aux femmes, on s'étonne de mon empathie, on ne me siffle plus dans la rue, on ne me demande plus mon numéro de téléphone ou encore à la maison, on me demande pourquoi je choisis des objets roses pastels et non bleus.

**Ces clichés ont la vie longue. Ce qui me paraît efficace pour les combattre, c'est de continuer à informer, de prendre une place plus importante encore dans l'espace public.**

Il y a de plus en plus de films et de séries tv où on en parle mais aussi des émissions radio. Il faut démocratiser le sujet, éviter que cela reste un tabou. Communiquer sur le fait que des personnes se revendiquant du mouvement lgbt sont nombreuses mais aussi toutes différentes. Derrière chaque être humain, quel qu'il soit, il y a une histoire différente. Oui, je ne suis plus une fille, oui, je suis un homme mais je suis aussi plein d'autres choses.

Si les gens étaient mieux informés, ils éviteraient peut-être de faire des discriminations et éviteraient de poser des questions indiscretes.

# *Nos vies arc-en-ciel*

**Une initiative de l'ASBL ReForm**  
Organisation de jeunesse reconnue  
**[www.reform.be](http://www.reform.be)**

**REFORM**  
Recherche et formation socio-culturelles

Avec le soutien de la Province de Liège  
et de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
En partenariat avec la Maison Arc-en-Ciel Ensemble Autrement

